

## LE COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS (CNEP) DANS L'EMPIRE

LA LIGUE ANTI-PRUSSIENNE  
(*Paris-Journal*, 6 mars 1871)

Parmi toutes les lettres qui nous ont déjà été adressées à ce sujet, nous choisissons les suivantes, qui témoignent de l'adhésion chaleureuse que provoque déjà notre idée à peine émise :

Paris, 3 mars 1871.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous féliciter de l'idée patriotique qu'émet aujourd'hui *Paris-Journal* de former une *Ligue anti-prussienne*. Je souhaite pour mon pays que votre projet soit mis en pratique par tout Français qui conserve un reste de sang et d'honneur. Fermons nos administrations, nos maisons de banque, de commerce, nos usines, à ces modernes Vandales qui ont pillé et ruiné notre beau pays. Débarrassons-nous de cette peste allemande, nous nous en trouverons bien.

Mais, pour en venir plus particulièrement à votre demande d'aujourd'hui, il faut que le public sache que le Comptoir national d'escompte, malgré la guerre sauvage que nous ont faite les Allemands, a continué et continue à maintenir à la tête de ses [agences d'outre-mer](#) les chefs allemands qui les dirigeaient, ainsi que ses comptables.

Aussi il n'est pas de vexations que notre commerce [en Egypte et en Cochinchine](#) n'ait eu à subir de la part de ces Prussiens. Que l'on demande pour cela aux maisons et aux journaux du Havre et de Bordeaux.

Il existe tout un dossier de preuves à l'appui — que l'on fera parvenir peut être à qui de droit. Mais toujours est-il qu'il serait honteux de conserver de pareilles gens, lorsque surtout les Français abondent.

Il en est de même, monsieur, de la Banque franco-égyptienne\* dirigée par un Allemand, le sieur Paul Haarbleicher, qui se trouvait avec l'état-major prussien et qui a déjà écrit à l'hôtel de Bade pour retenir l'appartement qu'il occupait avant la guerre.

Vous verrez, monsieur, que si l'on n'y prend pas garde, tous nous reviendront comme si rien ne s'était passé, et qu'ils continueront à exploiter la France, à nous espionner et à nous insulter. Et lorsque le jour de la revanche sera venu, nous serons encore enveloppés dans leurs filets.

Sonnez donc l'alarme, et que tout Français leur ferme la porte au nez. Ils sont Prussiens — cela suffit.

Agréez, monsieur, mes amitiés empressées.

A. GRAY.

120, faubourg-Saint-Honoré.

Si vous voulez, mettez ma signature. Je me moque des Prussiens de l'intérieur.

---

Le concours efficace que le Comptoir National d'Escompte de Paris n'a cessé d'apporter depuis sa fondation à l'expansion coloniale de la France, s'est manifesté, notamment, par son active participation au développement économique de l'Afrique du Nord<sup>1</sup>.

Il se chargea de la conversion de l'ancienne Dette tunisienne, en 1884, et de l'émission des nouvelles obligations garanties par le gouvernement français ; d'autre part, il traita, en 1892, avec le gouvernement beylical pour la conversion de la Dette tunisienne 3 1/2 % en obligations 3 % garanties par la France. Il servit ensuite d'intermédiaire pour le rachat, par la Compagnie Bône-Guelma, des lignes de la Société italienne Florio e Rubattino, qui affirma l'entente franco-italienne, et participa aux émissions d'emprunts tunisiens qui se succédèrent de 1902 à 1908, ainsi qu'au placement des actions des tramways de Tunis.

En 1893, le Comptoir avait fondé l'agence de Tunis, puis celles de Sousse et de Sfax. Il s'installa, en 1907, à Bizerte et, en dernier lieu, à Monastir et à Mateur. Tout en contribuant aux progrès de la Tunisie, tant par la diffusion des services de banques que par les facilités mises à l'époque des récoltes, à la disposition du commerce local, le Comptoir National d'Escompte s'est rendu particulièrement utile pendant la guerre en aidant au ravitaillement de la population de la régence grâce à son réseau d'agences dans les pays alliés, qui lui permit de seconder utilement l'œuvre du gouvernement du protectorat.

Par ses agences, situées dans les principaux centres d'affaires des trois possessions nord-africaines, le Comptoir est bien placé pour donner son appui à la production indigène comme à la colonisation française. Ses différents sièges ont profité de la situation économique favorable qui a marqué les dernières années, du fait des bonnes récoltes et du développement des exploitations minières.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement dans l'Afrique du Nord, mais dans l'ensemble des possessions françaises d'outre-mer que le Comptoir National d'Escompte a constamment soutenu l'action de la Métropole.

Dès les premières années qui ont suivi sa création, le Comptoir s'est intéressé aux questions coloniales, et, après avoir scandé le fonctionnement des banques établies dans les vieilles colonies, à la Guadeloupe, à la Martinique, à la Réunion plus tard à la Guyane et au Sénégal il fut officiellement désigné par le gouvernement pour être leur correspondant en France mission que le Comptoir National d'Escompte a continué à remplir auprès des banques coloniales.

A Madagascar, où il s'est établi avant l'occupation française, le Comptoir a organisé l'administration des douanes, et procédé à l'émission de l'emprunt de 1886. Dans la suite, ses agences ont pourvu aux dépenses du corps expéditionnaire, assuré le recouvrement des douanes et la transmission des fonds pendant la campagne de 1895, à l'heureux achèvement de laquelle il a coopéré par tous ses moyens. Depuis la conquête, le Comptoir d'escompte a présidé à la conversion de la Dette malgache et aux émissions des divers emprunts de la Grande-Île. Il a collaboré à l'étude du chemin de fer de Tananarive, et à la création de nombreuses sociétés industrielles et commerciales. Tout récemment, enfin, il a pris une participation dans la banque d'émission qui vient d'y être instituée.

En Indochine\*, l'agence qui avait été créée dès 1862 à Saïgon est devenue le noyau de la Banque de l'Indochine, que le Comptoir d'escompte a fondée en 1875, avec le Crédit industriel et commercial. Il n'a pas cessé d'entretenir des relations suivies avec la Banque de l'Indochine, et, en même temps qu'il intervenait dans les emprunts du protectorat de l'Annam et du Tonkin et du gouvernement général de l'Indochine, il s'est

---

<sup>1</sup> Il a notamment, au Maroc, contribué à consolider l'influence française, où les agences de Tanger, Casablanca et Mogador ont servi de noyau à la Banque d'État. Il est aussi le correspondant en France de la Banque de l'Algérie, depuis la création de cette dernière. En Tunisie également, le Comptoir National d'Escompte, aida l'établissement de la puissance nationale.

intéressé à toutes les questions relatives aux intérêts français et coloniaux, notamment à l'étude et à la constitution de la Compagnie du chemin de fer de l'Indochine et du Yunnan.

D'autre part, le Comptoir national d'escompte a pris une part importante à la fondation de la Banque de l'Afrique occidentale française [BAO], qui a succédé à la Banque du Sénégal ; il a participé à l'émission des divers emprunts des colonies africaines, à la création de chemins de fer au Dahomey et en Éthiopie, et à de nombreuses entreprises destinées à consolider l'influence française en Afrique.

Ce bref exposé fait ressortir le rôle tout spécial qu'a joué le Comptoir national d'escompte dans la mise en œuvre des vastes ressources de notre empire colonial. Son action directe ou indirecte n'a pas été étrangère au développement économique de nos possessions d'outre-mer, dont la prospérité est aujourd'hui un facteur si important du prestige et de la puissance de la France.

---